



GUSTAV MAHLER (1860-1911) ★★★

Parfois, l'actualité permet de mieux différencier certaines approches musicales. Ce mois-ci, d'un côté, la *Symphonie n°5* tout feu tout flamme par l'Orchestre symphonique de Montréal et Rafael Payare. De

l'autre, chez le même label Pentatone, la poursuite de l'intégrale pragoise de Semyon Bychkov avec la Philharmonie tchèque, prudente, carrée, sans risque, monument de rigueur abstraite sans un cheveu qui dépasse, sans un emballement postromantique ni un vrai moment d'abandon, malgré des chœurs impeccables dans un finale d'un seul jet et une très belle Elisabeth Kulman dans *Urlicht*. Pour le reste, la marche funèbre initiale semble regardée de loin, presque hautaine, sans rien de viscéral. Les rythmes pointés moulinent dans le vide

en une impeccable mécanique presque déshumanisée. Les musiciens, parfaits, n'y peuvent rien mais le projet est beaucoup trop conceptuel et distancié pour vraiment stimuler l'oreille. Même la rêverie de l'*Andante moderato* traîne en longueur et sonne bien aseptisée, pour ne rien dire d'un *Scherzo* corseté, qui ne bronche pas. À trop chercher à éviter les excès mahlériens d'antan, Bychkov finit par anesthésier son intégrale en cours, à la tête d'une Philharmonie tchèque royale, irréprochable au niveau instrumental.

YANNICK MILLON

***Symphonie n° 2* — Christiane Karg (soprano), Elisabeth Kulman (alto), Chœur philharmonique de Prague, Orchestre philharmonique tchèque, dir. Semyon Bychkov** — PENTATONE PTC 5186 992. 2018. 1H 27 MIN



GUSTAV MAHLER (1860-1911) ★★★★★

Parce qu'il ne peut pas se targuer de sonorités aussi somptueuses que les meilleures formations mahlériennes – comme le Concertgebouw d'Amsterdam ou la Philharmonie de Vienne –

l'Orchestre symphonique de Montréal compense par un investissement décuplé, faisant de chaque phrase, de chaque motif un plaidoyer pour la vibration de la musique de Mahler. Jusque dans le début du *Finale*, où chaque solo est incarné avec densité, ferveur et vibrato à l'avenant, l'ardeur est de mise. Dans l'*Adagietto* déjà, les cordes s'engageaient corps et âme au service de l'intensité mahlérienne. Sans doute, certains jours, cette approche qui fait feu de tout bois – notamment dans deux premiers mouvements chauffés à blanc – pourra agacer par sa suractivité et le manque de vraies plages de

détente, mais l'énergie déployée reste impressionnante. Et du moins cette *Symphonie n° 5* se démarque-t-elle de certains robinets d'eau tiède entendus récemment en retrouvant une partie du militantisme pionnier de l'époque Bernstein. Le jeune Rafael Payare, qui signe ici son premier disque avec l'OSM dont il vient de devenir directeur musical, se fait l'excellent avocat d'un Mahler tout sauf intellectuel, empoigné sans relâche, avec ses excès et sa démesure. La prise de son de Pentatone se met au diapason de cette approche musclée et tirant tous azimuts.

YANNICK MILLON

***Symphonie n° 5* — Orchestre symphonique de Montréal, dir. Rafael Payare** — PENTATONE PTC 5187 067. 2022. 1H 08 MIN



HENRI MARTEAU (1874-1934) ★★★★★

Les Isasi poursuivent la découverte de l'œuvre d'Henri Marteau avec ce *Quatuor n° 3* (1921), une partition très injustement méconnue. Dans le livret, l'artiste de la formation pointe les difficultés que pose

le style de Marteau. Il y a chez lui un fond classique français mais rechercher une sonorité française allégée serait cependant une erreur, tout comme l'interpréter comme du Brahms ou du Reger. Bref, il faut trouver un son « franco-allemand ». Et tenir la distance car l'œuvre est longue mais pas ennuyeuse tant il s'y passe quantité de choses qui retiennent l'attention. Il faut dire que ce quatuor fait clairement référence à des événements douloureux de la vie de Marteau, transposés en musique, et que cette sensibilité est perceptible en dépit de la sophistication du discours qui ne tombe jamais dans

le pédantisme scolastique. Dans les *Lieder* op. 10 (1905), pour la première fois, quelques années avant le *Quatuor n° 2* de Schoenberg, un compositeur confie l'accompagnement du chant à un quatuor. La relation avec les débuts de l'École de Vienne semble évidente et ces pages évoquent particulièrement les lieder de jeunesse de Berg. Le *Quatuor Isasi*, comme dans les volumes précédents, a mené un travail formidable sur les sonorités et la conduite du discours, et Karine Deshayes semble se sentir comme chez elle dans le romantisme des poèmes allemands de Lenau et de Mme Marteau.

JACQUES BONNAURE

Quatuor à cordes n° 3, op. 17. Huit Lieder, op. 10 — Quatuor Isasi, Karine Deshayes (soprano) — BR KLASSIK 555 130-2. 2017-2018. 1H 05 MIN



NIKOLAÏ MEDTNER (1880-1951) ★★★★★

Fidèle à lui-même, Vittorio Forte poursuit son chemin en abordant des compositeurs « hors standard ». Ainsi, après Clementi, Chopin/Couperin, C. P. E. Bach, Earl Wild ou encore des transcriptions de divers compositeurs, son neuvième disque est entièrement consacré à Nikolaï Medtner. Les œuvres du compositeur et pianiste russe restent encore mal connues, éclipsées par celles de Rachmaninov, son compatriote contemporain. Excepté quelques enregistrements monographiques (notamment par Paul Stewart chez Grand Piano), ce sont surtout la *Sonate Reminiscenza*, op. 38 n° 1 et les *Contes de fée*, op. 51 que l'on

entend de temps à autre, tant en concert qu'en enregistrement. Le disque de Vittorio Forte est en ce sens précieux et jubilatoire, d'autant que la personnalité musicale du pianiste est en parfaite harmonie avec

l'écriture narrative de Medtner. En effet, le récit est incontestablement l'une des grandes forces de ce pianiste italien installé à Montpellier. Son clavier coloré et vivant nous embarque dans un univers pictural, comme dans *Lyrical Fragments*, op. 23 ou dans *Skazki* (Contes de fée), op. 51. Quant au premier cycle de *Forgotten Melodies*, que l'on entend ici intégralement, il nous fait revivre les souvenirs comme s'ils se déroulaient devant nos yeux, à l'instar d'une lanterne magique. C'est un monde poétique qu'il propose, ce monde que nous avons tous en nous mais oublié, comme le suggère ces *Mélodies*...

VICTORIA OKADA

« The Muse ». *Forgotten Melodies. 4 Lyrical Fragments. Skazki. 7 Poems after Pushkin, op. 29 (excerpt)* — Vittorio Forte, piano — ODRADEK RECORDS ODRCD430. 2023. 1H 05 MIN